

Le maître des médailles de Constantin Brâncoveanu.

Comme pendant la longue durée de la domination turque il était défendu aux voïvodes de Moldavie et de Valachie de faire frapper des monnaies à leur propre coin, les rares pièces numismatiques qui nous sont parvenues de ces provinces et qui sont dues à des circonstances exceptionnelles, méritent une attention spéciale. Un groupe de pièces de cette catégorie est formé par les médailles, connues en plusieurs variantes, de Constantin Brâncoveanu, qui du reste expia terriblement sa témérité d'avoir enfreint l'interdiction de la Sublime Porte. Les médailles de Brâncoveanu ont déjà été plus d'une fois discutées à plusieurs points de vue. Par la suite nous ne nous attacherons qu'à un seul problème, celui d'établir exactement la personne du maître qui a fait ces médailles, puisque les recherches y relatives n'ont pas encore abouti à des résultats satisfaisant sous tous les rapports.

Du reste ces médailles accusent deux types. L'un porte sur l'avvers le buste de profil du voïvode, tandis que sur le revers on voit sur un écusson rond entouré de cartouches ses armes surmontées de la couronne. L'avvers de l'autre médaille montre l'effigie de face du voïvode, tandis que sur le revers les figures de l'armoirie se tiennent dégagées, surmontées aussi de la couronne. Le premier de ces types se rencontre en or et en argent (des dimensions d'un écu ou d'un demi-écu), au poids divers et en trois variantes. Du second, on n'en connaît que deux variantes, en argent, ayant les dimensions d'un demi-écu.

En ce qui concerne l'histoire de ces médailles, les premiers renseignements en sont fournis par le contemporain de l' *del Chiaro*,¹ qui a visité la Valachie aussi. Selon lui, Brâncoveanu fit frapper en Transylvanie plusieurs monnaies d'or et d'argent, sous forme de médailles commémoratives, d'une valeur allant de 2 à 10 pièces d'or de Hongrie. Un exemplaire de ces médailles fut même envoyé à Constantinople pour convaincre le sultan de leur authenticité. Quant au motif de la frappe, *del Chiaro* mentionne que ces médailles devaient être distribuées en 1714, le jour de la fête de la Ste Vierge (le 26 août) au cours des festivités projetées pour célébrer le 70^e anniversaire de la naissance et le 26^e anniversaire du règne du voïvode. Mais les renseignements de *del Chiaro* ne sont pas tout à fait exacts. Ils ont été rectifiés par

¹ Antonmaria del Chiaro, *Istoria delle moderne rivoluzioni*. Venezia, 1718, p. 175.

Moisil dans un article consacré aux médailles de Brâncoveanu.² Moisil a démontré qu'étant datées de l'année 1713 ces médailles doivent être rattachées aux événements de cette année. Il considère donc comme occasion directe de la frappe le 25^e anniversaire du règne du voïvode. Les médailles publiées par del Chiaro ne portant pas de date, il ne connaissait manifestement pas l'année de la frappe. Il est possible que — comme le pense Moisil — pour une raison quelconque le voïvode n'eût en effet l'intention de distribuer ces médailles frappées en 1713 qu'en 1714, mais cette distribution n'eut jamais lieu. Les ennemis du voïvode mirent tout en oeuvre pour le perdre et formulèrent toutes sortes de plaintes contre lui. Parmi les nombreux chefs d'accusation figurait aussi le fait qu'il avait fait frapper des monnaies à son nom et à ses armes, monnaies dont une pièce en or était aussi jointe à l'acte d'accusation. Aussi la cour de Constantinople convoitant les trésors du voïvode décida-t-elle sa mort et le fit arrêter et conduire à Constantinople, lui et sa famille, par le pacha Rapoudji. Là, il fut décapité en même temps que ses quatre fils et son ministre des finances le 17 août 1714, presque le jour même des solennités projetées.³

Déjà selon la notice de del Chiaro, les pièces en question n'étaient pas des pièces de monnaie, mais des médailles commémoratives que le voïvode fit frapper conformément à la mode générale de l'époque. Gebhard qui est aussi de cet avis, en parle en ces termes: „Diese Münzen waren erst kürzlich in Siebenbürgen mit einigen in Holland Sauber geschnittenen Stempeln geprägt und hielten 2, 5 und 10 hungarische Dukaten in Golde und einzelne Thaler und Gulden in Silber; da sie aber nicht völlig das Gewicht der Ausgebemünzen hatten, so schien es, dass sie, wie damals das Gerücht gieng, vom Fürsten bestimmt worden waren, als Schaumünzen . . .” etc. Moisil leur donne aussi le nom de médailles commémoratives en se basant sur leur exécution soignée et sur les différences de poids des exemplaires connus, étant donné que des monnaies courantes ne pourraient tout de même pas accuser des écarts de poids si considérables. Dernièrement I. Ţabrea a soutenu la thèse contraire, mais sans produire des arguments particulièrement convaincants, de sorte

² Const. Moisil, *Medaliile lui Constantin-Vodă Brâncoveanu*: Buletinul Soc. Num. Române XI (1914), p. 9—18.

³ Ludewig Albrecht Gebhardi, *Geschichte des Reichs Hungarn und der damit verbundenen Staaten*. Leipzig, 1782, vol. IV, p. 455.

qu'il faut continuer à considérer ces pièces comme des médailles commémoratives.⁴

Reste à savoir où ces médailles ont été frappées et qui a gravé les coins-matrices. Outre les renseignements écrits, on n'a qu'un seul appui fixe pour élucider ce problème, c'est la signature dont on rencontre même deux variantes sur les médailles du premier type: C. I. H. et C. H. Del Chiaro et d'après lui Gebhard affirment que le voïvode fit faire ces médailles en Transylvanie, opinion admise par Moisil et par Țabrea aussi. Mais selon Gebhard, comme il ressort de la phrase citée plus haut, les coins-matrices auraient été faits en Hollande. Joachim trouve l'exécution des médailles si soignée et l'effigie si artistique qu'il en conclut que les coins devaient être gravés en Allemagne.⁵ En revanche d'après Engel l'artiste aurait été le médailleur suisse Carl Johann Hedlinger.⁶ En cherchant la source de cette identification, j'ai constaté qu'il avait puisé se renseignement chez Schönvisner, qui, après avoir décrit la médaille, désigne Hedlinger comme son auteur.⁷ Cette information d'Engel a été reprise par Moisil aussi qui attribue la médaille également à Hedlinger. Comme on voit, l'origine de ces pièces est assez incertaine, une seule chose semble acquise, c'est qu'ellen furent frappées en Transylvanie.

On constate du reste de notables contradictions entre toutes ces hypothèses. Si les coins-matrices ont été gravés en Hollande, ils ne peuvent pas être l'oeuvre du Suisse Hedlinger et vice versa. Mais si l'on examine les détails de la biographie de Hedlinger, on est obligé d'admettre que rien n'est moins assuré que l'attribution des pièces en question à ce médailleur. Johann Carl Hedlinger, qui joue un si grand rôle dans l'art de la médaille au XVIII^e siècle, naquit le 18 mars 1691 à Schwyz, chef-lieu du canton suisse du même nom. En 1700 il alla avec ses parents en Allemagne, à Bollenz im Pleniethale, où son père obtint une place d'inspecteur des mines. C'est là qu'il fit ses études et qu'il com-

⁴ Ilie Țabrea, *Originea și evoluția talerilor: Cronica Num. și Arheol.* București, 1934. N^o 100, p. 92—93.

⁵Johann Friedrich Joachim, *Das neu eröffnete Münzkabinet.* Nürnberg, 1761, p. 51—56, planche V, N^o 3.

⁶ Johann Christian Engel, *Geschichte des Ungrischen Reichs und seiner Nebenländer*, vol. IV, I. partie: *Geschichte der Moldau und Walachei.* Halle, 1804, p. 73.

⁷ Stephanus Schönvisner, *Notitia Hungaricae rei numariae etc.* Budae, 1801, p. 569: „Infra C. I. H. nomina Incisoris Caroli Johannis Hedlinger”.

mença à dessiner. En 1708 la famille retourna à Schwyz où le jeune Hedlinger fit ses premiers pas dans l'art de la gravure. En 1709 il se rendit à Sitten dans le canton du Valais chez Wilhelm Crauer, médailleur et inspecteur de la Monnaie épiscopale, qui lui inculqua les premiers éléments de l'art qu'il allait illustrer. En 1712 il participa comme volontaire dans le corps de Lucerne à la campagne de Villmergen, puis resta encore trois années à Lucerne. Depuis 1713 il travailla aussi pour l'Hôtel Municipal des Monnaies, mais sa première médaille commémorative connue, qu'il offrit au canton de Lucerne, ne date que de 1714.⁸ De toutes ces données biographiques détaillées il ressort que Hedlinger, qui allait acquérir plus tard une renommée internationale, n'était en 1713 qu'au début de sa carrière de médailleur et qu'aucune médaille commémorative n'était encore sortie de ses mains. On ne peut donc nullement supposer que pour le voïvode de la lointaine Valachie un jeune homme inconnu ait gravé ces médailles. Du reste aucune de ses biographies ne lui connaît ces oeuvres. On comprend l'erreur de Schönvisner, qui n'a pris en considération que la signature et sachant que Hedlinger dans ses oeuvres ultérieures se servait des initiales *I. C. H.*, l'a identifié avec le maître des médailles de Brâncoveanu, sans soumettre à un examen critique la possibilité d'un rapport de ces médailles avec l'artiste suisse.

Il faut donc chercher une autre piste pour arriver à la personne du maître médailleur. Comme il a été mentionné plus haut, les sources anciennes et modernes sont d'accord pour constater que le voïvode a fait frapper ces pièces en Transylvanie. Il est superflu d'insister sur les rapports étroits qui existaient entre la Transylvanie et le voïvodat surtout dans le domaine de l'art et de la monnaie. Pour ne mentionner que les faits les plus saillants, les pièces d'orfèvrerie transylvaines étaient objets d'une importation ininterrompue sur le territoire des voïvodats et l'infiltration des pièces de monnaie peut aussi être considérée comme constante. Les médailles connues de Michel, voïvode de Moldavie, émanent aussi sans aucun doute d'un atelier monétaire transylvain et plus tard le despote Héraclidès avait dans sa cour un

⁸ *Lebensabriss des berühmten Medailleurs Ritter Johann Carl Hedlinger von Schwyz*: Num. Zeitung, Blätter für Münz-, Wappen- und Siegel-Kunde. Weissensee i. Th., 1862, p. 73; L. Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists*, vol. II, 1904, p. 455; Chrétien de Mechel, *Oeuvre du Chevalier Hedlinger ou recueil des médailles de ce célèbre artiste etc.* Basle, 1786.

maitre-monnayeur saxon de Transylvanie, nommé Wolf.⁹ On peut mentionner comme exemple plus rapproché le fait relaté par Gebhard¹⁰ que voulant munir l'acte d'accusation rédigé contre Brâncoveanu des signatures et sceaux contrefaits des boïards de marque, on fit graver les faux cachets et Transylvanie. Donc, abstraction faite des sources écrites, on peut constater que rien ne s'opposait à ce que le voïvode fit faire ses médailles en Transylvanie.

En 1713 un seul atelier monétaire transylvain était en exploitation, celui de Gyulafehérvár (auj. Alba-Iulia). Les monnaies de Joseph I^{er} (1705—11) avaient encore été frappées à Szeben (auj. Sibiiu), mais après sa mort, peut-être dès 1712, mais en tous cas dès 1713, l'atelier fut transféré à Gyulafehérvár, où en 1713 il travaille déjà sous la direction de Franzl Leopold Kropf.¹¹ On connaît non seulement le nom du maître-monnayeur, mais celui du graveur de coins aussi, c'était, d'après les données recueillies au Hofkammer-Archiv de Vienne, Charles Joseph Hofmann: „Karl Josef Hofmann, Eisenschneider im Münz-amte zu Carlsburg 1713—1738. 1713 H. wird zum Münzeisenschneider zu Carlsburg mit 200 fl. Gehalt ernannt.”¹² Dans les années qui suivent, il est plusieurs fois mentionné et nous savons qu'il était un médailleur fécond, qui, outre les matrices des monnaies courantes, fit toute une série de médailles commémoratives relatives à la Transylvanie et souvent signées par lui. On connaît jusqu'à présent 11 types de médailles, en partie pourvues de sa signature et en partie anonymes, mais attribuées à lui; ce sont¹³

1714 la fondation de la forteresse de Gyulafehérvár	signé	C. H.
1715 " " " " " "	"	C. I. H.
1716 la victoire de Temesvár	"	H.
1716 la naissance de l'archiduc Léopold	"	C. H.
1717 la prise de Belgrade	"	H.
1717 le rétablissement de la Dacie		anon.

⁹ E. Fischer, *Beitrag zur Münzkunde des Fürstenthumes Moldau*. Czernowitz, 1901, p. 13.

¹⁰ *Ou. c. p.* 454.

¹¹ Pour les monnaies v. A. Resch, *Siebenbürgische Münzen und Medaillen*. Hermannstadt, 1901.

¹² *Katalog der Münzen- und Medaillen-Stempel-Sammlung des k. k. Hauptmünzamt in Wien*. Wien, vol. IV, 1906, p. 1269.

¹³ Pour la description détaillée des médailles v. Huszár—Procopius, *Medaillen- und Plakettenkunst in Ungarn*. Budapest, 1933, p. 73—5, N^o 214—27.

1721 le comte Hugo de Virmond	"
1722 la pragmatique sanction	" H.
1734 Etienne Wesselényi	" anon.
s. d. le général de Steinville	" C. HOFF.
„ „ médaille de St. Georges	" C. I. H.

On voit d'après cette liste que la signature le plus fréquemment employée par Hofmann correspond aux initiales qu'on trouve sur les médailles de Brâncoveanu et que les lettres *C. I. H.* et *C. H.* se rencontrent souvent sur ses oeuvres. En revanche aucune des signatures de Hedlinger — c'est-à-dire, selon Forrer : *I. C. H.*, *I. C. H. F.* ou *H.* — ne s'accorde avec les initiales qu'on voit sur les médailles du voïvode. Nous ne connaissons même pas un autre maître de cette époque qui aurait signé ses médailles de cette façon. La réouverture de l'atelier monétaire de Gyulafehérvár est peut-être en rapport avec la fondation de la forteresse. C'est alors que s'y installa comme médailleur Charles Joseph Hofmann, qui, par conséquent, aurait gravé en Transylvanie ses premières médailles commémoratives à l'ordre du voïvode de Valachie. Puis suivent en série ininterrompue ses autres médailles connues. On ne peut décider la question de savoir, s'il a fait les médailles de Brâncoveanu en 1713 ou en 1714, car il est vrai que les pièces mêmes portent la date de 1713, mais d'autre part, selon del Chiaro, elles n'allaient être distribuées qu'en 1714. En tous cas l'attribution à Hofmann est bien plus plausible que l'hypothèse Hedlinger. En outre, sachant que les médailles ont été frappées en Transylvanie, il est bien plus naturel de chercher le médailleur dans ce pays plutôt que dans de lointaines contrées de l'Europe.

En dehors des arguments chorologiques et historiques, les analogies de style plaident aussi en faveur de l'hypothèse Hofmann. Non seulement les caractères généraux des deux groupes de médailles en question sont identiques, mais même leurs menus détails accusent des traits communs surprenants. On peut surtout constater l'identité de type des lettres, la disposition particulière de la légende, de même que son exécution qui rappelle les ouvrages en relief. On peut aussi mentionner la bordure composée de cercles concentriques, trait caractéristique qui se retrouve sur les autres médailles de ce maître. C'est surtout l'autre médaille des premières années de Gyulafehérvár qui se prête aux rapprochements, celle qui est relative à la fondation de la forteresse (v. fig. N° 4 sur la planche). Elle fournit des preuves abondantes pour

tout ce que nous venons d'avancer. Nous pouvons aussi mentionner la médaille à l'effigie du général de Steinville (planche, fig. N° 5) où Hofmann s'avère bon portraitiste, ce qui corrobore notre hypothèse de lui attribuer les médailles de Brâncoveanu. Enfin le revers décoré d'armoiries de la médaille du comte de Virmond (planche, fig. N° 6) fournit aussi des éléments de comparaison.

Il est possible que le type non signé des médailles de Brâncoveanu ne fût qu'un essai, comme le pense Moisil. La rareté de ces pièces par rapport à celles de l'autre type semble appuyer cette hypothèse. Quoi qu'on pense de cette partie du problème, il semble acquis que le maître des médailles de Brâncoveanu, frappées en Transylvanie selon le témoignage des contemporains, ne peut être que Charles Joseph Hofmann, graveur de coins et médailleur. Quant au lieu de la frappe, la désignation vague „faite en Transylvanie” peut être remplacée par celle bien plus précise „à l'atelier monétaire de Gyulafehérvár”.

La description des médailles.

Type 1.

1. A. + CONSTANTINVS · BASSARABA — DE · BRAN·
KOWAN Buste tourné à droite. En bas les initiales · C · H ·

R. + D · G · VOIVODA + ET + PRINCEPS + — + VA·
LACHIAE + TRANS + ALPINAЕ + Au milieu de cartouches
un blason rond surmonté d'une couronne, flanqué de griffons des
deux côtés. Sur le blason un aigle avec une croix dans le bec, de
côté en haut soleil et lune, en bas 17 — 13.

Argent, 46 mm., Budapest, Cabinet de Médailles (30,40, 31,85
gr.); Academia Română (30,95, 30,405, 27,9 gr.); Vienne Münz·
kabinet (27,35 gr.); Vienne, Schottenstift (31,171 gr.). — Moisil
op. cit. N° 2.

2. (Pl. N° 2). A. · CONSTANTINVS · BASSARABA — DE ·
BRANKOWAN · Buste comme sur la précédente, en bas les
initiales · C · I · H ·

R. + D † G † VOIVODA + ET + PRINCEPS † — +
VALACHIAE + TRANS + ALPINAЕ + Blason et année
comme sur la précédente, mais exécutés comme un relief.

Argent, 46 mm. Budapest, Cabinet de Médailles (33,57, 43,33
gr.); Academia Română (43,2, 42,54, 42,30, 39,2 gr.); Vienne,
Schottenstift (38,625 gr.); — Moisil, *op. cit.* N° 3.



1



2



3



4

5



6

3. (Pl. N^o 1). E. CONSTANTINVS BASSARABA — DE BRANKOWAN Buste à droite sans initiales.

R. D : G : VOIVODA ET PRINCEPS — VALACHIAE TRANSALPINAE Blason comme sur la précédente mais en bas, dans des cartouches, les initiales C — H.

a) Or, 35 mm. Budapest, Cabinet de Médailles (20,79, 17,34 gr.); Academia Română (20,91, 20,80, 17,28 gr.); Vienne Münzkabinet (17,455 gr.); — Moisil, *op. cit.* N^o 1.

b) Argent, 35 mm. Budapest, Cabinet de Médailles (16,69, 16,32, 17,34 gr.); Academia Română (15,2, 14,72, 14,20); Vienne, Münzkabinet (21,88 gr.); Vienne, Schottenstift (19,057 gr.); — Moisil, *op. cit.* N^o 4.

Type 2.

4. (Pl. N^o 3). A. CONSTANTINVS BASSARABA DE BRANCOWAN Buste de face, bord en cercle.

R. D G VALACHIAE TRANSALPINAE PRINCEPS ET VOIVODA Aigle avec une croix dans le bec, en haut couronne. De côté en haut soleil-lune, en bas 17 — 13.

Argent, 36 mm. Budapest, Cabinet de Médailles (21,15 gr.); Academia Română (12,25 gr.). — Moisil, N^o 6.

5. A. CONSTANTINVS BASSARABA DE BRANCOWAN Buste comme sur la précédente, mais ta tête tournée un peu à droite.

R. D G VALACHIAE TRANSALPINAE PRINCEPS ET VOIVODA Comme la précédente, mais la couronne est placée plus haut et les rayons du soleil sont moins nombreux.

Argent, 36 mm. Academia Română (25,67 gr.). — Moisil, N^o 5.

Lajos Huszár.